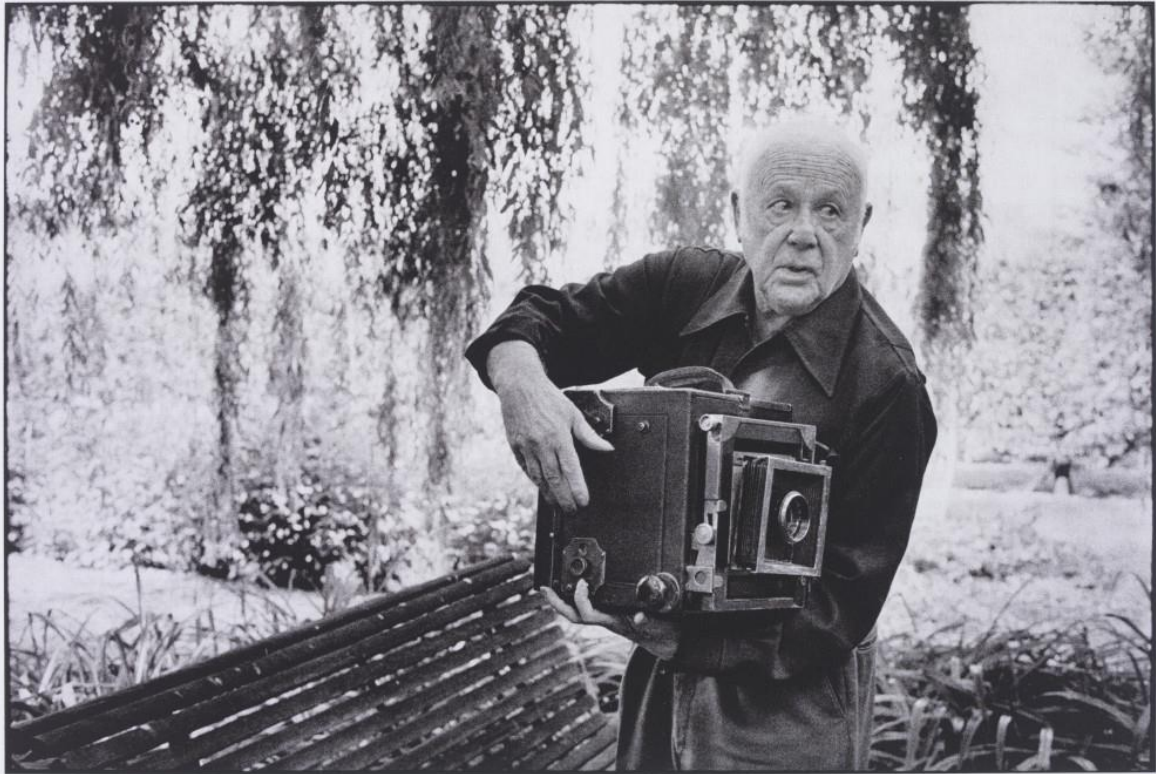


# Les images de Paul Strand : trouver la forme pour représenter la réalité

london-by-art, publié le 24/05/2016 à 13:43

<https://blogs.lexpress.fr/london-by-art/2016/05/24/les-images-de-paul-strand-trouver-la-forme-pour-representer-la-realite/>

**Le travail du photographe et cinéaste américain Paul Strand (1890-1976) a permis d'inscrire la photographie comme forme artistique moderne avec rigueur et honnêteté. C'est en préservant cette intégrité à la fois sobre et intense que le V&A propose une exposition qui laisse le devant de la scène aux images. Quelques commentaires pour résumer les étapes de la carrière de Strand (de New York en passant par l'Italie, l'Égypte, le Maroc, le Ghana, la Roumanie, la Nouvelle-Angleterre et la France où il terminera ses jours) et le public peut se plonger librement dans un univers dans lequel la forme n'est jamais esthétisante mais sert à la représentation de la vérité du monde. Cette approche documentaire continue de nous toucher par l'honnêteté d'un regard travaillé qui révèle la réalité avec dignité. Un art « dépourvu de stratégie, de 'isme', de tentative de mystification » comme le disait Strand pour lequel les visages autant que les paysages parlent de l'actualité d'un monde à voir dans sa singularité.**



Paul Strand Photographing the Orgeval Garden by Martine Franck (1974) © Martine Franck / Magnum Photos

« Ces photographies sont l'expression directe du temps présent » disait Strand à la publication de ses premiers clichés. C'est autant pour la modernité à son époque que le témoignage du passage des années que son travail semble être figé dans le moment de la prise qu'il transforme en éternité par une intensité tragique. Il a su prendre dans les mailles de son objectif des visages qui ne se savent pas photographiés. Les magnifiques portraits anonymes pris à New York en 1916 témoignent d'une véracité encore inédite, rendue possible en camouflant l'objectif sous son bras tandis qu'un autre objectif est présenté à la vue du sujet qui sera ainsi aveuglé par ce leurre.



Blind Woman, New York by Paul Strand (1916) © Paul Strand Archive, Aperture Foundation

Associant les formes simplifiées du modernisme à une documentation sociale, il fait ainsi passer la vie avant la forme, se détournant du pictorialisme d'avant qui restait prisonnier de la

peinture avec laquelle il essayait de lutter. Ces images impressionnistes seront présentes dans l'exposition, permettant au visiteur de mieux apprécier la révolution que Strand effectuera, influencé par le dynamisme culturel à New York autour de la figure d' Alfred Stieglitz qui cherchait à élever la photographie au rang d'œuvre d'art. Les portraits qu'il fera ensuite en collaborant avec ses sujets seront encore plus puissants dans leur forme pour aiguïser une visée sociale. Le magnifique portrait d'un jeune homme en bleu de travail reste inoubliable. Pourtant prise en 1951 en plein après-guerre, cette photographie semble dépasser le contexte historique pour ciseler les traits d'un regard déterminé d'une jeunesse qui reconstruit la France. Ce regard est pourtant aussi asséché et chargé de temps que l'arrière-fond contre lequel il pose, comme si l'avenir était verrouillé de l'intérieur suite aux années sombres de la guerre.



Young Boy, Gondeville, Charente, France by Paul Strand (1951) (negative); mid- to late 1960s (print)  
© Paul Strand Archive, Aperture Foundation



Strand a l'art de dépasser les traits individuels pour les associer à ce qui entoure l'homme (que ce soit la nature hostile, l'histoire socio-politique, la religion). Certains clichés résonnent d'autant plus avec les convictions politiques du photographe comme l'image de la famille Lusetti prise lors du séjour de Strand dans le village de Luzzara, un des bastions communistes italiens.



The Family, Luzzara (The Lusettis) by Paul Strand, 1953 (negative); mid- to late 1960s (print) © Paul Strand Archive, Aperture Foundation

Chacun des fils s'inscrit comme un individu mais participant d'un destin tragique et collectif. Au seuil de la maison, l'absence du père, battu à mort par des opposants politiques pour ses convictions communistes, résonne d'autant plus. Dans une seule image semble contenue toute l'histoire d'une famille qui fait écho à celle d'un pays. Lors de son voyage en 1951 dans les Hébrides (dans l'ouest écossais), Strand a créé avec la même approche méticuleuse et consciencieuse des images poignantes. Rien n'est laissé au hasard pour creuser une forme classique qui parle au plus grand nombre, faisant de chaque

visage le miroir d'une communauté isolée par la mer et préservée de l'industrialisation. Ces visages fouettés par le vent et la dureté du climat deviennent le miroir de ces paysages.



Angus Peter MacIntyre, South Uist, Hebrides by Paul Strand (1954). Victoria and Albert Museum, London © Paul Strand Archive, Aperture Foundation



Sea Rocks and Sea, The Atlantic, South Uist, Hebrides by Paul Strand (1954). Victoria and Albert Museum, London© Paul Strand Archive, Aperture Foundation

Si cette dureté de la vie dont témoigne les visages domine, le visiteur pourra néanmoins découvrir un travail plus intime de Strand, prenant son entourage en photo, ses amis artistes, sa femme, et même ses cameras. Ce n'est certes pas la partie la plus intéressante de l'exposition mais elle complète une vue d'ensemble des différentes étapes du travail de Strand qui a toujours expérimenté avec ce qui l'entourait, que ce soit en voyage ou dans son jardin. « Faire des petites photographies pour des grands sujets », c'est probablement la direction qu'il aura suivi fidèlement pendant sa vie et qui résonnera ici. Le fait que beaucoup de clichés soient de petite taille est également un autre point fort justifiant la visite de l'exposition car si beaucoup d'images sont connues, de voir leur format original permet de mieux comprendre la vision de Strand : ce n'est pas tant la taille d'une image qui compte que la grandeur de son contenu.



L'architecture jouera également un grand rôle, témoignant dans ses lignes, ses formes, son évolution du passage du temps autant que de l'oppression des hommes. Qui n'est pas concerné par l'anonymat de ces newyorkais à Wall Street marchant aveuglement vers leur travail, dominés par les zones sombres du bâtiment qui s'élève sans limite vers le ciel alors que leurs pas semblent alourdis par leurs ombres qui s'étalent horizontalement à contre-courant de leur direction.



Wall Street, New York by Paul Strand (1915)© Paul Strand Archive, Aperture Foundation

Le visiteur aura la chance de pouvoir visualiser ces images en mouvement avec la projection du film *Manhatta* (1921), fait en collaboration avec le peintre Charles Sheeler. On y trouvera le même souci de représenter la réalité sociale en cherchant les formes qui la traduisent. La perspective politique n'est jamais loin, surtout dans les deux autres films : *Redes* (1935), documentaire sur la révolte des pêcheurs mexicains, et *Native Land* (1942) sur la lutte syndicale aux Etats-Unis. Mais ses photographies sans contexte parviennent le mieux à essentialiser le message pour un grand public. C'est d'ailleurs



pour cette raison qu'il a choisi la forme du livre pour diffuser plus largement ses images (ces livres seront également exposés) : une mention spéciale pour *La France en profil* (1952) en collaboration avec Claude Roy, faisant dialoguer les images du photographe avec les calligrammes du poète.

Ce que l'on retiendra des images de Strand c'est un long travail pour aiguïser l'œil afin de faire parler la réalité du monde animé et inanimé. En segmentant en plans réguliers le champ, l'habitation et le couple qui l'habite, Strand renforce la relation qui les lie, mise en lumière par un angle inhabituel.



Couple, Rucăr, Romania by Paul Strand (1967)© Paul Strand Archive, Aperture Foundation



White Fence, Port Kent, New York by Paul Strand, 1916 (negative); 1945 (print) © Paul Strand Archive, Aperture Foundation

Les plans sont simplifiés, la perspective effacée pour que dominant les formes et les diagonales : les piquets de la clôture deviennent autant de croix tombales d'une société dans laquelle les notions de partage et de liberté de mouvement sont en danger. Les détails ne dominant pas pour autant l'image mais se fondent avec le reste des éléments pour créer un autre sens que s'ils étaient isolés. Pour conclure, voir ou revoir les images de Strand c'est prendre une leçon de vie autant que de photographie.

**Karine Chevalier**